



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GOU / GOV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

cain, il s'éleva au cardinalat par ses vertus & son savoir. Benoît XIII l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Theologia Scholastico-Dogmatica*, suivant l'esprit de S. Thomas, à Rome en 12 vol. in-4°, à Venise, 1750, 3 vol. in-fol. Quoique l'auteur soit diffus, & qu'il traite des questions qui ne sont pas toujours intéressantes, cet ouvrage est estimable par une érudition vaste, bien dirigée, & toujours par les bons principes.

GOTTSCHED, poète Allemand, né à Königsberg, mort à Leipzig en 1766; est auteur: I. D'une *Poétique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction en vers de l'Art Poétique d'Horace*; & il finit chaque chapitre par les préceptes de Boileau. II. De *Caton d'Utique*, tragédie. III. D'une *Grammaire Allemande*. IV. D'un *Cours de Philosophie*, où les imaginations les plus creuses des systémateurs modernes sont enseignées comme des vérités éternelles. L'auteur se met en devoir de calculer & d'arranger au mieux des hypothèses, dont bientôt on ne parlera pas plus que de l'horreur du vide & des antipéristases; défaut qui lui est commun avec la plupart de nos physiographes. On en a fait jusqu'à sept éditions, dont la dernière est de Leipzig, 1762, 2 vol. in-8°. Il a donné aussi une traduction allemande du livre de *l'Esprit*, Leipzig, 1760, avec des notes plus absurdes encore que l'ouvrage commenté, & digne d'un athée

déclaré. Madame Gottsched, son épouse, a traduit dans la langue plusieurs auteurs étrangers. Elle a fait aussi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies*.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de Baur, s'est distingué par ses *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN, (Pierre) *Goudelinus*, juriconsulte, né à Ath en Hainaut en 1550, s'appliqua beaucoup aux belles-lettres, & à l'étude des langues savantes, enseigna long-tems le droit à Louvain, où il avoit été fait docteur en 1586, & mourut le 18 octobre 1619. Ses ouvrages, publiés d'abord séparément, ont été réunis & publiés à Anvers, 1685, in-fol. Ce volume contient les traités: I. *De Jure novissimo*. II. *Synagma regularum juris*. III. *De Jure feudorum*. IV. *De Testamentis: subjungitur Maximiliani Wittsbort J. V. D. in auctoris obitum Funerbris Oratio habita in exequiis xxii Octob., 1619*. Valere André en fait un grand éloge.

GOUDELIN ou GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poètes Gascons, naquit à Toulouse d'un père chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons mots au duc de Montmorenci, & aux premières personnes de sa patrie. Ce poète auroit pu s'enrichir; mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagère. Il mourut à Toulouse en 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plu-

fiens fois in-12, à Toulouse, & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres poètes Gascons. Leur caractère particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on a dit d'un autre poète, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. Vaniere, Jésuite, a pourtant traduit en latin, son *Poème sur la mort de Henri IV*; mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réproûve, cette pièce a plus de noblesse que les autres productions de Goudouli. On rapporte de Goudouli beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par quelques personnes irritées de ce qu'il avoit mis en musique les Psaumes de Marot & de Beze, & paroïssoit attaché aux nouvelles sectes qui troubloient l'état & répandoient le sang des Catholiques.

GOVEA, (Jacques) Goveanus, de Beja dans le Portugal, fut principal du college de Ste. Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. Martial GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poète latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. Antoine GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre (voyez son article qui suit).

André GOVEA, le second, fut nommé principal du college de Ste. Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le college de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un college à Conimbre, semblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal, Buchanan, Grouchi, Guerente, Vinet, Fabrice, la Coste, Tevius & Mendez. Tous ces savans étoient très-capables d'instruire la jeunesse (Buchanan n'avoit pas encore fait connoître son penchant pour les nouvelles erreurs). Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom célèbre.

GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle Jacques Govea, principal du college de Ste. Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence à Toulouse, à Valence, à Avignon, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où Philibert, duc de Savoie, l'avoit appelé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus savans littérateurs de son siècle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol, 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, Lyon, 1539. II. Des *Editions de Virgile & de TERENCE*,

corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes.

III. Un *Commentaire sur les Topica* de Cicéron, Paris, 1545, in-8°. L'abbé d'Olivet en parle avec éloge dans sa Préface de la belle édition des Œuvres de ce pere de l'éloquence romaine.

IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laissa un fils (Mainfroi) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller-d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de Bonnivet*, étoit fils de Guillaume Gouffier, chambellan de Charles VIII, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé par François I, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France, l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais l'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. François I l'envoya en 1525 commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan & le manqua; il se fortifia ensuite dans Biagrasa, & fut forcé de l'abandonner; il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier Bayard. Bonnivet, revenu en France, conseilla à François I d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut

fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette journée, le 24 février 1525. Brantôme peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les graces de Bonnivet.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767, après avoir été quelque tems de la congrégation de l'Oratoire. Les travaux de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli la vue, & il étoit presque aveugle, lorsque la république des lettres le perdit. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de Grotius, in-12. II. *Vie des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. Mézengui a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, à tous égards très-inférieure aux *Vies des Saints*, traduites de l'anglois par l'abbé Godecard. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12 : c'est l'ouvrage précédent réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément au Dictionnaire de Morel*, 1735, 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes, mais il lui en est échappé plusieurs. Il a accordé des articles considérables à des hommes assez inconnus, & l'impartialité ne l'a pas guidé dans ses recherches. En 1749 il donna un nouveau *Supplément* in-fol., en 2 vol., qui a à-peu-près les

mêmes défauts que le précédent. V. *Bibliothèque des Écrivains Ecclésiastiques*, en 3 vol. in-8°, pour servir de suite à celle de Dupin. Cette continuation n'a pas réussi. Les analyses de la plupart des écrits dont il parle, sont trop diffusées. Un inconvénient encore plus grand, est de donner d'amples extraits des livres de morale, qui sont entre les mains de tout le monde. Il s'y montre constamment grand admirateur des disciples de l'évêque d'Ypres. Le style est d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Discours sur le renouvellement des Etudes depuis le 14^e. siècle*. On le trouve dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique*, par le P. Fabre, que l'auteur avoit beaucoup aidé, & dont il partageoit les sentimens à l'égard de la constitution *Unigenitus*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette dissertation remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Sans ses liaisons trop connues avec les disciples de Jansenius, l'abbé Goujet auroit été associé à cette compagnie; c'est au moins ce qu'il dit dans une de ses *Lettres*, où l'on peut voir que l'égoïsme n'est point toujours incompatible avec la morale sévère.

» Sans sollicitation de ma part
 » & sans m'en prévenir, elle
 » députa, après la mort de
 » l'abbé de Vertot, six de ses
 » membres, pour demander la
 » permission de m'élire à la
 » place du défunt. Le cardinal
 » de Fleury se jeta sur mes sen-
 » timens, qui n'ont jamais été

» cependant autres que ceux
 » de l'Eglise ». VIII. *Bibliothèque Française, ou Histoire de la Littérature Française*, en 18 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé Goujet; mais il le seroit bien davantage, si, sans nous donner la liste de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnasse François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractère des hommes de lettres les plus distingués. En suivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à l'auteur. Son ouvrage seroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. sans pouvoir achever seulement la partie des belles-lettres. IX. *Une nouvelle Edition du Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol., 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un *Abrégé*, en un vol. in-8°. X. *L'Histoire du Collège-Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuses. XI. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y rend pas aux Jésuites le tribut de reconnaissance qu'ils sembloient pouvoir attendre d'un homme élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particulières, de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, de *Cardinal Passionei*, &c., &c., &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections ou additions pour le *Dictionnaire* de Moreri de 1732, la plupart

relatives à la secte dont il plaidoit les intérêts; ce qui a changé ce volumineux Dictionnaire, que l'impartialité du premier auteur avoit rendu d'un usage général, en un ouvrage de parti, & un répertoire de convulsionnaires. Dans la même vue, il a fourni plusieurs *Dissertations* au P. Desmolets, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au P. Nicéron, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*.

GOUJON, (Jean) sculpteur & architecte Parisien, sous François I & Henri II, retraça, par ses ouvrages, les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme avec raison *le Corregge de la Sculpture*. Goujon, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours consulté les graces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre, que la Fontaine des Saints-Innocens, rue Saint-Denis, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espece de Tribune, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. Sarrafin, célèbre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. Perrault les a fait graver par Sébastien le Clerc, dans sa Traduction de Vitruve. On croit que Goujon a travaillé au dessin des Façades du vieux Louvre, construites sous Henri II, à cause du bel accord qui regne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mourut ministre à Geneve en 1628, à 85 ans. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestans de son tems de multiplier les confessions de foi, » comme si celle qui se trouve » dans le Symbole des Apôtres » n'étoit pas suffisante, quoi- » qu'elle ait paru telle aux » trois premiers siècles de l'E- » glise ». Il ne songeoit pas que lorsqu'on se détache une fois du corps de l'Eglise, on est dans le cas de changer toujours de croyance, & par-là dans le cas d'articuler tous les jours ce que l'on croit. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont : I. Sa plate *Traduction de Sénèque*. II. *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des pieces originales. La plupart sont intéressantes; mais quelques-unes n'apprennent presque rien. III. *Recueil d'Histoires mémorables de notre tems*. IV. Traduction du livre de *Lapsis* de S. Cyprien. V. *Divers Traités de Morale*. VI. Des additions & des changemens considérables au *Catalogue des Témoin de la Vérité* de Brancowitz. — Son fils Simon GOULART, ministre à Amsterdam, est auteur d'un *Traité de la Providence*, 1627, in-12. Il perdit sa place de ministre pour n'avoir pas adopté les sentimens des Gomaristes.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du 17^e. siecle, est connu par un *Dictionnaire Latin - Anglois & Anglois-Latin*. La 3^e. édition, augmentée par Robertson, in-4^o, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de Nicolas Goulu, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaçant sa première cause, il quitta le barreau pour le cloître. Il se fit Feuillant à l'âge de 28 ans, & se fit connoître par la plume, s'éleva aux premières charges de son ordre, & en devint général. L'enthousiasme pour Balzac, étoit alors à son plus haut point. Goulu crut devoir examiner le titre de sa réputation, & publia en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariste*, où il emploie quelquefois le ton de la politesse reçue généralement dans ce tems-là, mais qui n'honore pas la raison. Le public se déclara pour lui dans ce différend, & les *Lettres de Philarque* lui attirèrent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition*; *Hercule Gaulois*; *Destructeur du Tyran de l'éloquence*; *Héros véritable*, & *seul digne des lauriers attachés à l'usurpateur*. Le prieur Ogier & la Motte-Aigron furent presque les seuls qui écrivirent contre lui, & qui renchérèrent sur les injures qu'il avoit dites à Balzac. Ils le peignirent comme « un ivrogne, » buvant nuit & jour dans un verre plus grand que la coupe » de Nestor, & comme un » gourmand qui faisoit très-» bonne chère en gras, quoi-

» qu'il eût le teint assez frais » pour ne pas pouvoir se dis- » penser du maigre. ». Personnalités odieuses, aussi peu propres à décider un différend, qu'à donner une idée avantageuse de ceux qui emploient de telles armes. Cette querelle auroit été poussée plus loin; mais le général Goulu la termina par sa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui : I. *Vindicia Theologica Ibero-Politica*, 1628, in-8^o, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4^o. Marsollier en a donné une meilleure. III. *Des Traductions* qu'on ne lit plus. IV. *Des livres de Controverse*. Voyez BALZAC.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, entra dans l'abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie édifiante. Aspirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe, mais l'abbé de Rancé lui conseilla de continuer ses exercices de piété dans la maison où il avoit fait profession. Le P. Gourdan vécut en solitaire & en saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laissant : I. *Des Profes & des Hymnes*, qu'on chante dans différentes églises de la capitale & des provinces. II. *Des Ouvrages de Piété*, pleins de lumière & d'onction. III. *Une Histoire manuscrite des Hommes illustres de S. Victor*, en plusieurs vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & savant religieux. Cet ouvrage édifiant est suivi de plusieurs *Lettres*, qui roulent principalement sur la constitution *Unigenitus*, pour la-

quelle il étoit très-zélé, ne croyant pas qu'on pût rejeter une seule décision doctrinale de l'Eglise universelle, sans ébranler tout l'édifice de la foi chrétienne.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mère de Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de S. Jean de Jérusalem en France, étoit prieure du monastère de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & considérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de sainteté. Les religieuses de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais après la prise de Rhodes par Soliman II, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) gentilhomme huguenot, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui avoient détruit une colonie des François huguenots établie sur les côtes de la Floride, dont l'Espagne étoit en possession, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres. De retour en France, il fut reçu avec admiration par les huguenots, & avec indignation par la cour, qui désapprouvoit cette démarche odieuse, faite en mépris de l'autorité & au milieu d'une paix parfaite avec l'Espagne. Le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine Elizabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise. Il mourut à Tours en 1593, en allant pren-

dre le commandement de cette flotte.

GOURLIN, (Pierre-Etienne) né à Paris en 1695, embrassa l'état ecclésiastique, & fut ordonné prêtre en 1721. Il s'acquies une certaine célébrité par sa vive opposition aux décrets dogmatiques de l'Eglise. Interdit par son archevêque, M. de Vintimille, il vécut caché, ne s'occupant qu'à écrire en faveur du parti qu'il avoit embrassé, & mourut le 15 avril 1775 à Paris. Le curé de la paroisse lui refusa les derniers sacremens; mais par ordre du parlement & des huissiers exécuteurs, il fut administré. On connoît de lui: I. *Instruction sur la Justice Chrétienne*, in-12. II. *Mandement & Instruction pastorale de M. de Fitz-James, évêque de Soissons, contre le P. Beruyer*, 1760, 7 vol. in-12. III. *Institution & Instruction Chrétienne*, dédiée à la reine de Naples, connue sous le titre de *Catéchisme de Naples*, 1783, 3 vol. in-12. C'est une des manrotes favorites de la secte jansénienne, pour répandre les erreurs dans l'enseignement public, sur-tout dans celui de la jeunesse (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 janv. 1789, pag. 66). IV. Plusieurs écrits polémiques, contre la bulle *Unigenitus*. V. Quelques écrits contre l'abbé de Prades: Il y a des gens qui, à la honte de l'esprit humain, combattent la vérité & l'erreur, l'impiété & la foi avec une ardeur égale.

GOURNAI, (Marie le Jars de) d'une famille distinguée, naquit à Paris en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut Montaigne. Elle avoit pour lui

une admiration qui tenoit du fanatisme. Cet écrivain, un des plus vains égoïstes que la philosophie ait produits, flatté de ses éloges, la nomma *sa fille d'alliance*, & la fit héritière de ses écrits. Les langues savantes lui étoient, dit-on, familières ; mais ce qu'il y a d'absolument certain, c'est qu'elle écrivoit maussadement dans la sienne. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie françoise voulut réformer la langue, Mlle. de Gournai parla beaucoup contre cette entreprise ; & l'on ne peut disconvenir qu'elle n'eût raison : si on pouvoit rendre les langues vivantes, invariables & incorruptibles, comme les langues mortes, ce seroit un grand présent fait aux sciences & aux lettres. Son caractère impétueux se fait sentir dans deux satyres, où elle laisse tout le cours à sa mauvaise humeur. Défaut pardonnable à une femme, mais non pas à celles qui affi- chent la philosophie, quoi- qu'elles soient particulièrement dans le cas d'avoir besoin d'in- dulgences (*voyez* la FAYETTE, SUZE, &c.). Elle mourut à Paris en 1645, à 78 ans. Ses ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis ou Présens de Mlle. de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol.

COURVILLE, (Jean-Her- rault, Sr. de) naquit à la Ro- chefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant re- connu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confi-

dent. Il plut non-seulement à son maître, mais même au grand Condé, & au surinten- dant Foucquet. Enveloppé dans la disgrâce de cet illustre in- fortuné, il passa dans les pays étrangers. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que Boileau fit cette épitaphe :

Ci-gît, justement regretté,
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Les commentateurs de cette épitaphe disent que Gourville étoit tel que la satyrique le re- présente : parlant bien, quoi- qu'il ne sût pas grand'chose ; ayant un caractère & des ma- nières, quoique d'une naissance obscure ; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des *Mémoires de- puis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1730 & 1782. Ils sont écrits d'un style animé, natu- rel ; mais négligé & peu correct.

GOUSSENCOURT, (Mat- thieu) né à Paris en 1583, se fit Célestin en 1606, s'adonna à l'étude de l'histoire, & mou- rut dans le monastere de son ordre à Paris, en 1660. Il a donné au public : *Martyrologe des chevaliers de Malte*, Paris, 1643, 2 vol. in-fol., réimprimé en 1654.

GOUSSET, (Jacques) théo- logien de la religion préten- due-réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662, & en sortit à la révo- cation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en grec & en théo- logie à Groningue. Ses ouvra- ges sont : I, *Commentarii Lingua*

Hebraica. C'est un bon Dictionnaire Hébreu; la meilleure édition est celle de Leipzig en 1743, in-4°. II. Une *Refutation en latin du Chifouck Emaunach ou Bouclier de la Foi*, du rabbin Isaac, Amsterdam, 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations théologiques & critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet de Charles le Cene*. Voyez CENE.

GOUTHIER ou GUTHIER ou GUTHIERES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domus Augusta publicæ & privatæ*, in-4°, Paris, 1628, & in-8°, Leipzig, 1672. Cette matière y est traitée avec beaucoup de savoir. III. *De jure Manium*, Leipzig, 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cœcitatæ*, &c. Gouthier faisoit aussi des vers latins, & les faisoit bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa pièce intitulée : *Rupella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de Richelieu.

GOUTHOEVEN, (Gauthier) né à Dordrecht en 1577, a donné *Les Chroniques de Hollande... ornées de généalogies & de descriptions des villes, &c.*, commençant à l'an 449, & finissant à l'an 1620, en flamand.

On en a donné plusieurs éditions, la dernière est de La Haye, 1636, in-fol. Ce livre plein de recherches & de choses intéressantes, est estimé. Gouthoeven est mort vers l'an 1628.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne, Auguste III, puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités, & finir par mourir protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier qui sembloit avoir approfondi tous les détours de la politique, qu'il observoit avec finesse, mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont : I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12; où il y a bien des idées sur des abus tant vrais que prétendus qui régnaient en Espagne; Maubert étoit un juge peu sûr dans ce genre. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'Alberoni. III. *Histoire politique du Siècle*, in-4°, 2 vol. 1757 : livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures : *l'Illustre Paysan*, *l'Ami de la fortune*, *Ephraïm justifié*, &c. V. Un *Mercurie historique*.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut une partie du monde.

De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aïnesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du Grand-Seigneur & du Grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fièvre-chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°, qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrec.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'Académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumieres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites, en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites, missionnaires, avec des réflexions & des notes*, en 2 vol. dont le premier est in-8°, & le second in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de Longuemare, né en 1715, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons: I. *Dissertations sur la Chronologie des Rois Mérovingiens*, Paris, 1748 & 1756, in-12. II. *Dissertation sur des Points de l'histoire des enfans de Clovis I*, 1744, in-12. III.... *sur l'état du Soissonois sous*

les enfans de Clotaire I, 1745, in-12. IV.... *sur l'ancienne Histoire de France*, 1756, in-12.

GOWER, (le chevalier John) mourut aveugle à Londres en 1402. Il passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme anglois, de Confessionz amantis*, Londres, 1532, in-fol. La 1re. édition est de l'an 1493.

GOWRI, voyez GAURIC (le comte de).

GOZON, (Dieudonné) grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen; il avoit à sa tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il courroit, ajoute-t-on, battant de ses ailes, & jetant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'isle de ce monstre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter davantage. Gozon osa néanmoins l'entreprendre, & en vint à bout. Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais l'on y voit aussi les aventures d'Hercule & de Thésée. Ce qui doit la rendre suspecte, est sa parfaite ressemblance avec celle de Gilles de Chin (voyez GILLES). On fait aussi que ces dragons que les anciens sculp-